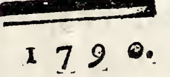
# PRÉCIS

*Historique sur la vie de Mademoiselle*

TÉROIGNE DE MÉRICOUR.





1790.

# PRÉCIS
## *HISTORIQUE*
### SUR LA VIE
### DE
### MADEMOISELLE
## *TÉROIGNE*
## *DE MÉRICOUR.*

CE fut l'an de grace 1768 et le 9 du mois de décembre, à l'instant où Vénus entroit en conjonction avec Mercure, et sous l'heureux signe du capricorne que Luxembourg vit naître, pour l'honneur du sexe féminin,

et la félicité nationale, demoiselle Suzette-Magdeleine-Agnès Téroïgne de Méricour. Passant rapidement sur les premières années de son enfance, nous dirons que le ciel lui départit au plus haut dégré ce penchant irrésistible pour la liberté, si profondément gravé au cœur des femmes; que toutes les institutions politiques ne sauroient l'atténuer.

Madame de Méricour, qui avoit professé les avantages, et goûté les douceurs de cette liberté indéfinie, cultiva soigneusement les heureuses dispositions de sa fille; cette aimable enfant répondit aux soins maternels d'une manière véritablement surprenante; à peine à sa dixième année, ses facultés se trouvèrent si prodigieusement développées, que dèslors elle connut les droits de l'homme, pour lesquels la nature lui avoit donné un penchant déterminé.

Vers sa douzième année, sa mère la

confia à un vieux baron Allemand, son ancien ami, qui avoit pour les personnes de cet âge une prédilection toute particulière. Il aimoit à former, à perfectionner ces jeunes esprits encore dociles, et s'attacha d'autant plus à la petite Méricour, que par une généreuse modestie, elle dissimula son savoir pour paroître le devoir tout entier à son nouvel instituteur; cette délicate supercherie, le rendit le plus joyeux des hommes.

Agnès travailla sous lui pendant deux ans qu'ils voyagèrent philosophiquement dans plusieurs contrées de l'europe; le climat de l'Italie lui plût infiniment; mais elle découvrit dans les mœurs de ses habitans des inclinations si diamétrallement opposées à ses goûts dominans, qu'elles altérèrent les plaisirs qu'elle s'y étoit promis. Prête à revenir en France, une bisarerie du baron, peu commune chez les personnes de son rang, vint dissoudre leur tendre union.

Jaloux de former seul un sujet aussi rare que la jeune Téroïgne, il lui avoit expressément défendu d'initier personne dans la science dont il croyoit lui donner les premiers élémens ; cependant elle ne put résister au plaisir de faire un prosélite d'un jeune valet-de-chambre qui coëffoit le baron ; le trouvant au moins égal en droits à son maître, elle avoit avec lui de fréquens entretiens, dont la liberté faisoit toujours la base. Un jour le baron les surprit au moment le plus intéressant d'une séance où les droits de l'homme étoient fortement développés ; il en fit sur le champ de fortes applications à sa manière, au point que la jeune Téroïgne, assommée de la force de ces argumens, y trouvant même une aristocratie dangereuse, prit, sur l'invitation du baron, le sage parti d'une retraite indispensable.

Cette soif ardente d'acquérir, ce besoin impérieux de vivifier son cœur dans les

doux épanchemens de la liberté, fit contracter à la jeune Téroïgne des liaisons fort intimes avec une foule de citoyens actifs dans tous les lieux qu'elle embellit de sa présence; un savant Anglais, charmé de concourir à remplir ses vues, la conduisit en Angleterre, pour lui faire connoître à fond sa constitution. Admise dans les communes, elle se déclara bientôt pour le parti de l'opposition, attaqua vivement le despotisme ministériel, qui, redoutant l'influence de notre héroïne, abusa du pouvoir arbitraire, sous lequel gémissent les Anglais, pour lui susciter des inquiétudes qui la firent repasser en France; elle quitta la grande Bretagne avec le regret de n'avoir pu l'arracher à la honte, l'esclavage et la misère qui vont l'anéantir.

Ce fut en débarquant à Calais que Téroïgne apprit la convocation des états-généraux, et cette ardente amatrice des

droits de l'homme; résolut de venir rendre à ceux des Français toute leur énergie. Dès qu'elle parut aux galleries de la salle nationale, elle fixa tous les regards, essaya le dangereux pouvoir de ses charmes sur nos sensibles députés. On la voyoit applaudir, l'un d'un sourir, encourager l'autre d'un regard, inspirer à tous son civisme national, et faire l'admiration des spectateurs comme de tout le corps législatif. Agissoit elle, marchoit-elle ; c'étoit la plus jeune des graces parcourant les bosquets d'Amathonte : s'asseyoit-elle, c'étoit Hébé prenant place au banquet des dieux : parloit-elle, c'étoit Vénus empruntant le langage de Minerve : O ! combien de motions sublimes dont le sentiment fût puisé dans ses beaux yeux ! L'abbé Syeies lui-même, ce sévère puritain, ne désavoue point que la présence de Téroïgne donna une nouvelle énergie à sa constitution.

Cependant, parmi tous les hommages

qu'on rendit à cette fille célèbre, elle distingua bientôt ceux de l'heureux Populus ; cet honorable membre n'eut à combattre, ni les difficultés simulées et capricieuses d'une coquette, ni les froideurs étudiées d'une prude, ni les obstacles irritans de l'inexpérience, tant on a d'avantage avec une femme qui connoît parfaitement les droits de l'homme ! L'intéressante Méricour, fit avec une ingénuité charmante l'aveu touchant de sa défaite ; et le front de ses tendres amans se vit bientôt couronné des Myrthes de l'amour.

Il est vrai que la nature libérale envers Populus, l'a doué de tous les avantages qui peuvent justifier ce penchant irrésistible. Cest pour lui que furent faits les vers suivans que Voltaire pilla pour les appliquer à Gabrielle d'Etrée (1).

---

(1) Il est bon de révéler ici une erreur de *Mrs. les*

Populus est son nom, la main de la nature,
De ses aimables dons, le combla sans mesure.

Et cet autre :

Et la grace, plus belle encor que la beauté.

Car, il est de notoriété publique à Bourg-en-Bresse sa patrie, que les graces avoient réellement agité son berceau.

A l'air d'aménité du fâmeux comte de Mirabeau, il joint cette grace particulière dont Target seul offroit le modèle, et qui le distinguoit de tous les jolis cavaliers de la capitale : si ce dernier conservoit sur Populus quelqu'avantage du côté du ventre, c'est que depuis long-

---

*apôtres*, qui, dans leur excessive prévention pour M. Target, ont prétendu que ces vers avoient été faits pour lui. De pareilles erreurs trouvent toujours leur excuse dans le sentiment qui les produit; mais il faut rendre à M. Populus ce qui lui appartient; ces vers ont été faits pour lui, et j'en suis sûr, pour les avoir vus dans son porte-feuille.

tems il étoit gros de la constitution, et que les suites d'une couche pénible et douloureuse....... Mais, écartons loin de nous un souvenir déchirant qui fera longtems couler nos larmes.

Quoique Populus n'ait que 4 pieds, 7 pouces et 3 lignes, on lui voit cette agréable courbure, ce gracieux arrondissement d'épaules qui annonce la profondeur, la multiplicité des études, et l'habitude de la méditation ; aussi, quoiqu'il n'ait que de 30 à 65 ans, on ne lui voit point ces airs évaporés qui distinguent les jeunes Français. Ses cheveux, du plus beau gris pommelé, et retroussés sur ses oreilles en boucles applaties, accompagnent merveilleusement sa figure, lui donnent plus de rondeur et d'évidence, et ceux de derrière, hermétiquement fermés dans un crapaud qui badine sur ses épaules, lui impriment ce caractère auguste et majestueux d'un représentant de la

nation ; aussi , jamais député n'eut l'air plus député , que cet honorable député.

L'incarnat de sa figure annonce que si venus a ses adorations, Bacchus obtient aussi ses hommages ; en vérité, quand monseigneur Barnave en auroit choisi la couleur, elle n'auroit pas un éclat plus vif. Cet auguste visage semble n'attendre que le mois d'avril pour donner la plus abondante moisson de fleurs ; tel paroît dans nos champs un jeune et vigoureux pêcher, lorsqu'au printems la sève qui enfle ses pores s'élance avec force vers sa tige pourprée, et commence à entrouvrir le bouton qui la retenoit captive.

Mais revenons à l'incomparable Téroïgne, et passons à l'époque mémorable qui rehaussa l'éclat de sa gloire nationale, je veux dire à ces *beaux jours* des 5 et 6 octobre : ce fut elle qui, la première,

éleva la voix pour empêcher le pouvoir législatif d'aller chez le pouvoir exécutif, assiégé dans son château par des citoyens actifs ; ce fut elle qui harrangua les bons parisiens et le régiment de Flandres sur la place d'armes de Versailles ; enfin, nouvelle Thalestris, on la vit, revêtue d'un habit rouge à la Barnave, d'un jupon de Hongrie à la d'Aiguillon, et coëffée d'un Chapeau à panache jaune à la Populus, se mettre à la tête des magnanimes sans culotes, et attaquer civiquement le centre des gardes-du-corps, *les bonnes actions* qu'elle fit en cette occasion, lui valurent le cœur du général Lameth, et l'estime du duc d'Aiguillon, qui, après le combat, lui fit présent de son casaquin de bataille.

Inséparable du corps législatif, notre héroïne l'accompagna dans la capitale ; chaque district jaloux de la posséder, s'empressa de lui offrir un logement ; elle eut préféré celui des cordeliers, mais

crainte d'affliger les autres par une préférence trop ouverte, elle résolut de les parcourir tous soixante, et logea successivement dans les rues Vivienne, Tire-boudin, Trousse-vache, Bourretiboure; enfin dans celle des Déchargeurs, où elle se fixa, et prit un appartement à l'hôtel de Populus, ce qui est infiniment plus commode; d'ailleurs, ces fréquents déménagemens dérangeoient souvent l'ordre des comités qu'elle a toujours tenu chez elle. C'es-là que se prépare le travail de l'assemblée, c'est dans ces comités célèbres, présidés par mademoiselle Téroïgne, qu'on a vu naître ces motions lumineuses qui ont éclairé la France, particulièrement le Dauphiné et la Bretagne, du feu dévorant de la liberté; on doit à cette fleur de la démocratie, l'énergie que les citoyens actifs ont déployé dans toutes les circonstances; la motion qu'elle fit au district des Cordeliers est un chef-d'œuvre, elle prouve d'une manière invincible com-

bien il est indécent que le pouvoir exécutif soit logé dans un palais, tandis que le pouvoir législatif est au manége; et comparant le sénat auguste à la colombe qui ne sut où mettre le pied en sortant de l'arche de Noë, elle tire de cette ingénieuse similitude les plus jolies conséquences du monde (1).

On lui doit encore la conservation de la question préalable contre laquelle MM. Lucas, Bastien et Colinet, réunis dans l'église Saint-Nicolas-du-Chardonneret, avoient formé un triumvirat formidable, (2) elle pénétra leurs desseins, les prévint et sauva la république. Enfin elle a fait....... Mais, n'anticipons point sur les droits de l'histoire; bornons-nous à dire qu'elle fait des cocardes pour tous les présidens, et que M. Desmeuniers,

---

(1) Voyez le mercure de France, N.

(2) Voyez les premiers actes des Apôtres.

le plus fleuri de nos députés, ( témoins son discours à la femme du pouvoir exécutif au premier de l'an, ) a complimenté mademoiselle Téroïgne d'une manière vraiment digne de tous deux.